

**La vision du monde des Pougouli,
peuple du sud-ouest du Burkina Faso
en Afrique de l'Ouest**

Anita Warfel

le 20 mars 2012

SIL Burkina Faso

Recherches faites de Janvier 2003 à Mars 2004

avec l'aide de Lucien MALO

à Pougouli Bonzan

(Province du Tuy)

Le peuple pougouli compte environ 20.000 habitants dans le sud-ouest du Burkina Faso, pays de l'Afrique de l'Ouest. Ce peuple est originaire du Ghana. Vers la fin du 19ème siècle, ils ont migré et se sont installés dans le nord-ouest de Dano, chef-lieu de la province burkinabè du Ioba.

Les Pougouli s'appellent des "*phuó*". Ils parlent le "*phuiéŋ*", une langue qu'ils emploient encore aujourd'hui. Le nom "*phuó*" signifie "petit" ou "lent en développement". Le terme "pougouli" est utilisé par les autres ethnies du Burkina.

Les Pougouli se disent apparentés aux Lobi et aux Sissala. Par contre, les Buaba et les Dagara, leurs voisins au nord et au sud, ne semblent pas être liés. Toutefois, il y a un rapport cordial entre les Pougouli et les Dagara.

Les Pougouli acceptent de se marier avec des personnes venant d'autres groupes ethniques. Après s'être installés dans la région, ils sont devenus cultivateurs. Quand le gouvernement a installé un système d'éducation pour les enfants en français, les Pougouli l'ont accepté, mais pas à l'unanimité. Certaines familles n'accordent pas une grande importance à l'idée d'une éducation formelle, parce qu'ils ne voient aucun résultat immédiat.

La plupart des Pougouli s'accrochent rigoureusement à leur religion et à leurs coutumes. Certains chefs de famille disent, par exemple, que l'éducation vient des blancs, des personnes qui, dans le passé, ont essayé de détruire les sociétés africaines. Ces chefs disent que les ancêtres ne sont pas d'accord avec l'éducation formelle parce qu'elle vient de l'extérieur. Ils emploient aussi cet argument contre l'introduction du christianisme dans la société.

Dans ce document, nous examinons les perspectives et les croyances du peuple pougouli du Burkina Faso. Nous remercions notre informateur principal, Lucien Malo, du village de Bonzan Pougouli, qui a répondu à nos questions et qui a organisé les interviews avec d'autres gens pougouli.

Nous présentons le résultat de notre recherche sur les croyances de base de la société pougouli. Nous analysons aussi les attitudes, les valeurs, les motivations et les visées de ce peuple.

En Afrique, les groupes qui habitent au sud du Sahara ont plusieurs croyances en commun, mais celles-ci diffèrent dans les détails. Nous remarquons surtout l'importance de la famille, la grande famille y comprise avec sa solidarité dans la plupart des groupes africains. Dans cet article, nous décrivons les croyances et les attitudes chez les Pougouli.

Les croyances tenues par un groupe ethnique leur servent à interpréter le monde entier, y compris le monde au-delà de leur propre région. Quand de nouvelles informations arrivent de l'extérieur d'un groupe cible, l'ensemble de ses croyances est mobilisé pour interpréter la nouvelle information. Il est intéressant que chaque personne de l'ethnie perçoit les nouvelles de la même manière. Cela explique l'uniformité des croyances de base du groupe entier.

Un exemple de ce phénomène de croyances se trouve dans la Bible. En fait, dans les Actes des Apôtres, au chapitre 14, l'apôtre Paul et son assistant, Barnabas, en arrivant à la ville de Lystre, ont été reçus avec joie après avoir guéri un paralytique. Les citoyens ont ainsi vu Paul et Barnabas comme des dieux. Les gens de Lystre les ont même appelés Zeus et Hermès, selon leur croyance qui explique que des dieux forts étaient en train de venir les aider. Voilà un exemple d'interprétation d'un événement nouveau et extérieur qui se base sur les croyances déjà existantes au sein d'un peuple.

Dans ce document, nous essayons d'identifier des principes qui maintiennent ou gouvernent la culture pougouli. Nous nous sommes rendus compte que les croyances de ce groupe ethnique peuvent contraster complètement avec la culture de l'enquêteur. Pour bien comprendre les opinions et désirs des Pougouli, nous avons examiné les concepts enseignés aux enfants et les instructions données par des anciens. Les proverbes et les contes ont été considérés sources par excellence pour rassembler les enseignements des anciens du peuple pougouli. Nous avons établi l'organisation de notre recherche sur des concepts liés à la vision du monde des ethnies dans un pays africain. Cette description se trouve dans l'article intitulé "The Foundation of Religious Belief: Key Aspects of the Chewa and Tongo World-View," par M. Ernst R. Wendland.

M. Wendland s'étend sur les croyances principales de deux ethnies, le Chewa et le Tongo de la République Centrafricaine. Il a organisé les résultats de sa recherche sous un système à sept catégories qu'il a raffiné avec des exemples à l'appui. Ces catégories permettent le classement des croyances de base comme les attitudes, les valeurs et les opinions de ces ethnies.

Nous avons organisé ces sept catégories dans le même ordre que celles de Wendland. Voici une brève description de ces sept catégories qui servent à organiser les aspects de la culture pougouli.

1- La symbiose – la tendance d'un peuple à construire une entité dont les membres principaux sont la nature d'une part et la société de l'autre part. Cet aspect accorde une valeur particulière à chaque membre de la la société.

2- Le dynamisme – l'existence d'une force surnaturelle ou extérieure qui guide les gens et les aide à survivre et à avancer dans la société.

3- La hiérarchisation culturelle – la structure hiérarchique établie dans la culture qui classifie les individus et les êtres surnaturels sur une échelle selon la puissance qu'ils exercent les uns sur les autres.

4- Le grégarisme – des individus anonymes vivent sur un même territoire et/ou se déplacent ensemble. Il n'existe aucune famille. Les relations interindividuelles se limitent à une synchronisation des activités du groupe (nutrition, sommeil, déplacement, fuite). Habituellement, les individus s'isolent pour la reproduction. Ils peuvent ou non avoir franchi l'étape d'élevage de la progéniture.

5- La connaissance – l'importance de la corrélation entre l'âge et la sagesse que la population aurait dû acquérir au fil des années.

6- L'anthropocentrisme – cette perspective met l'Homme au centre de l'univers ; c'est-à-dire que toute chose dépend de l'Homme ou est liée à l'Homme.

7- La finitude – c'est la perspective selon laquelle toute ressource au monde n'est pas inépuisable : la terre, le bétail, les liens sociaux, la santé et l'amour sont considérés comme des ressources qui s'épuisent.

Nous voyons que la société occidentale diffère nettement de celle des Pougouli sur plusieurs de ces thèmes. Par exemple, nous voyons que dans le thème no. 1, la perspective de synthèse des Pougouli contraste avec l'approche analytique des Occidentaux qui catégorisent et rejettent les choses moins importantes. En effet, les Occidentaux décident de ce qui est vrai et de ce qui est faux, et ce qui est humain et ce qui est esprit (naturel vs. surnaturel). Les Occidentaux établissent des barrières nettes et distinctes entre les choses.

Dans les pays occidentaux, le thème no. 4 où vivre en communauté n'est pas très estimé : on y préfère la vie en privé. En général, les gens ne désirent pas vivre trop près de leurs parents.

Description des aspects de la culture pougouli par catégorie thématiques

1. La perspective de synthèse

Dans la synthèse, nous voyons les liens entre les humains, les objets surnaturels et les objets de la nature. Le but de synthèse est d'établir ou de maintenir l'unité parmi la nature et les humains.

Nous avons déjà dit que le nom original du groupe est « phuó », que la langue s'appelle « phuiéŋ » et que « phuó » et « phuiéŋ » sont encore utilisés aujourd'hui. Notez qu'un autre sens du mot « phuó » est "nid". Nous nous demandons s'il y a un lien historique entre ces deux mots.

En examinant la langue pougouli, nous voyons les liens parmi les relations familiales. Comme dans d'autres ethnies de l'Afrique sub-Saharienne, certains termes de parenté sont moins spécifiques que dans les langues européennes. Par exemple, les mots pour "frère" (*hyuo*) ou "soeur" (*hacuo*) sont employés également pour les cousins. De la même manière, les termes pour "mère" (*naa*) et "père" (*nèe*) peuvent s'appliquer aux tantes et aux oncles. D'autres termes de parenté sont utilisés pour "beau-frère" ou "belle-soeur" (*dvalv*), le "neveu" ou la "nièce", (*nìo*), "grand-mère" ou "grand-père" (*nèhěé*), sans différencier les sexes. (Par contre, le terme "oncle" en français est moins précis qu'en *phuiéŋ*, où l'on distingue l'oncle maternel (*nèra*) de l'oncle paternel (*nààmv*). (Voir aussi ci-dessous.) Ces termes généraux pour les parents servent à affiler le sens de groupe familial dont la valeur cardinale est l'unité.

La société pougouli est patrilinéaire. Leurs clans sont établis par les liens des hommes d'une famille. Ces clans sont au nombre de huit environ : *Phèkpa*, *Yeèno*, *Pvlvga*, *Niràa*, *Kuma*, *Jàama*, *Nàaná*, *Mèraa*.

Selon Richard Kuba et Carola Lentz, qui ont étudié les migrations des Dagara et leur interaction avec les ethnies voisines, les Pougouli acceptent facilement la mise en place des membres d'autres ethnies dans leurs communautés. Ils n'insistent pas sur le maintien de leur autonomie.

Lorsque les Pougouli nomment leurs enfants, le chef de famille choisit le nom de famille d'un ancêtre du clan paternel, suivant le système patrilinéaire. Après la naissance de l'enfant, les Pougouli attendent au moment où l'enfant pleure ou agit d'une façon mécontente. À ce moment, ils se disent que l'enfant réclame son nom. Le chef de famille cherche par la

divination le nom de l'ancêtre qui voudrait se manifester au travers de l'enfant, alors on lui donne le nom de cet ancêtre-là.

Dans la société pougouli, les oncles sont importants, mais les oncles maternels et les oncles paternels ont des rôles différents vis-à-vis des enfants.

L'oncle paternel joue un grand rôle envers ses neveux et nièces. Il a les mêmes droits et devoirs que le père de l'enfant. Par exemple, les oncles paternels peuvent aider le père à payer les frais de l'éducation de son fils. En cas de décès du père, l'oncle paternel le plus âgé prend la relève et c'est lui qui va hériter des enfants du défunt. En plus, si un oncle paternel demande quelque chose d'un neveu, celui-ci doit rendre le service pour son oncle avant d'aider son père. L'enfant est considéré comme l'enfant de ses oncles, et sera à leur service.

Dans la société pougouli, il y a un lien important, mais différent, entre un homme et ses oncles maternels. Les oncles maternels ont pour rôle principal la défense de leurs neveux dans les conflits avec des membres de la famille immédiate, surtout les conflits entre père et fils. Les oncles maternels aident aussi leurs neveux matériellement (l'éducation, le bétail). Le neveu sera au service de son oncle maternel en cas de besoin (tels que travaux champêtres), mais il faut que l'oncle fasse le premier pas en venant à l'aide de son neveu. Par exemple, il peut offrir un poulet à son neveu comme geste de soutien.

Quand un garçon a l'âge de se marier, ce sont normalement ses oncles maternels qui lui trouvent sa première femme parmi les familles de leur clan. À la mort d'un homme, ce sont aussi ses oncles maternels qui sont appelés pour donner la permission pour l'enterrement du corps, parce que les oncles maternels sont les protecteurs de leur neveu jusqu'à la fin de sa vie.

Comme le but de cette perspective de synthèse est d'établir ou de maintenir l'unité, les sociétés qui l'adoptent estiment chaque personne de la société, même les plus jeunes. Dans la société pougouli, chaque membre de la famille a de la valeur. Dans les entrevues que nous avons menées, les interrogés ont dit que les enfants sont d'une très grande valeur. Les anciens aussi s'attendent à ce que leurs enfants les aident avec les travaux, qu'ils leur rendent service et qu'ils s'occupent d'eux dans leur vieillesse.

Cette estime des enfants est exprimée dans le proverbe:

N'ɪ lɔ̃lɛ dʊmɔ̃ ɪ hʊnɔ̃ rɛ, n'ɪ kpɔ̃ tɪ bɔ̃ɔ̃ ɪ tɪiã.

«Même si tu accouches un serpent, tu l'enroules quand-même à tes reins.»

Ce proverbe dit que même si un enfant agit mal, on ne doit pas le chasser de la famille. Cet enfant a toujours de la valeur pour ses parents.

La synthèse montre une tendance à tenir à toute chose visible et invisible, et d'en faire une entité intégrée à la vie sociale. Pour les Pougouli, de même que pour d'autres peuples africains d'ailleurs, les pratiques religieuses sont intégrées dans chaque aspect de la culture – la famille, la politique, l'éducation, l'économie.

Dans la société pougouli, le chef de terre a une autorité à la fois économique et religieuse. Ces deux domaines sont étroitement liés à cette position de responsabilité. Par exemple, le chef de terre convoque les anciens du village lors de conflits fonciers. Il organise aussi des cérémonies religieuses pour la cultivation – par exemple, au temps des semailles. Il s'occupe des sacrifices au site de Thépálá, l'autel en terre dans le village.

Les Pougouli s'organisent dans un système patriarcal. Les frères habitent avec leur père dans la même communauté. Autrefois, l'entrée principale de chaque communauté avait une maisonnette dans laquelle on suspendait des os et des cornes d'animaux pour les ancêtres (nèewaá). Cette maisonnette représentait le lieu où les ancêtres, au travers de leurs pouvoirs spirituels, exerçaient une autorité sur la maison, laissant passer ceux qu'ils approuvaient et empêchant ceux qu'ils ne voulaient pas admettre. La porte de la maisonnette peut donner sur n'importe quelle direction.

Dans la société pougouli, il y a une cérémonie d'initiation (*v̀̀v̀r̀́* sg., *v̀̀v̀r̀́* pl.) pour les jeunes hommes. Il s'agit du moment où un jeune homme reçoit la connaissance et le pouvoir de la divination. Les initiés reçoivent cette capacité divinatoire d'un parent : oncle maternel, oncle maternel du père, parent du clan du père. Dans la majorité des cas, c'est l'un de ses oncles maternels que le jeune homme choisit. Mais, selon les Pougouli, ce n'est pas le jeune homme qui fait le choix, mais plutôt le pouvoir surnaturel qui le réclame. L'ancêtre qui porte ce pouvoir voudrait, selon eux, établir une amitié avec cet homme.

Pour réclamer une cérémonie d'initiation, le jeune homme se rend chez un parent qui s'occupe de sacrifices. Celui-ci s'appelle le chef de couteau (*s̀̀ro th̀̀é*), ou « celui qui tient le couteau ». C'est le chef de couteau qui annonce la date de la cérémonie aux autres oncles qui ont un pouvoir. Durant la cérémonie, tous ses oncles maternels sont présents. C'est une occasion pour la famille et les amis du jeune de venir lui témoigner de leur amitié et de leur solidarité. Certaines femmes du clan viennent pour préparer de la nourriture. Le jeune homme réunit le grand nombre d'animaux (plus de 20 poussins, poules, coqs, moutons, ou

chèvres) et l'argent (traditionnellement des cauris) demandés par le sacrificateur pour la cérémonie.

Pendant la cérémonie, qui se tient à la maison de l'initié, le sacrificateur s'occupe des rites à chaque endroit où on y sacrifie certains animaux et où on jette une certaine somme d'argent. A un moment donné, certains devins cachent tous un objet de pouvoir magique. Les vieilles femmes apparentées à l'initié les suivent pour noter où les objets sont cachés, puis ces femmes vont retrouver ces objets. Le jeune initié doit chercher les objets que l'on n'a pas trouvés. Il reçoit aussi une gibecière avec quelques objets possédant chacun un pouvoir magique. Dans la maison de consultation, le sacrificateur construit des statuettes avec de la terre de termitière. Après la cérémonie, tous les devins du groupe s'asseyent à une place d'honneur pour manger de la nourriture, y compris de la viande sacrifiée, et pour partager l'argent de l'initiation.

Dans la société pougouli, les devins possèdent le pouvoir de déterminer les causes de problèmes. Dans la chambre du devin se trouve des statuettes (kòo, koonié) qui reçoivent les nouvelles et qui ont de la sagesse. Les esprits qui habitent ces statuettes ne sont pas violents. Ils se promènent dans les eaux des fleuves (mv nī) ou dans les montagnes. Ils dénouent le problème. Après, ils expliquent le problème et donnent la solution. Ces esprits ne donnent pas des biens tels que la nourriture aux gens mais ils servent d'intermédiaires entre les hommes et Dieu.

Les devins emploient un gourdin en bois pour interpréter les informations venant des esprits. Pour employer le gourdin, le devin et le client le tiennent verticalement, le devin attrapant le bout d'en haut et le client le bout d'en bas. Ils disent que les esprits font bouger le gourdin pour donner leurs réponses aux questions posées par le devin.

Tous les hommes pougouli qui le veulent peuvent faire des statuettes qui abritent des esprits pouvant leur procurer la santé et le bonheur. Ces statuettes et ces esprits ne sont pas liés aux ancêtres. Ces esprits reçoivent le même nom que celui qui fabrique la statuette. Par exemple, *mvnīwaa* veut dire « gens du fleuve » et *kamvnīwaa* veut dire « gens de la brousse ». Si l'homme est marié, sa femme doit offrir un peu d'eau tous les jours à ces fétiches. Elle met l'eau dans de petits canaris. L'homme et sa femme offrent tous les deux de l'argent chaque fois qu'ils en gagnent ; les fétiches exigent ces offrandes sur les profits. Les Pougouli croient que les fétiches seront contents et leur donneront du bonheur et plus de prospérité.

Selon les croyances des Pougouli, une femme enceinte est contrainte de respecter certains règlements pour ne pas empêcher son bébé de venir au monde. Pour elle, il est interdit de

voler et d'avoir des relations sexuelles avec quelqu'un d'autre que son mari. En plus, elle doit respecter les coutumes de sa famille. Sinon, un malheur peut lui arriver. Ce bébé qui n'est pas encore né (*phòo* sg., *phòòge* pl.) a le pouvoir de provoquer ce malheur chez elle.

Les Pougouli suivent certaines coutumes de santé. Par exemple, les femmes pougouli lavent leurs nouveaux nés avec un liquide fait de feuilles bouillies d'une plante qu'elles appellent *solé*. Elles croient que cette plante assure un bon développement du bébé. A chaque degré de croissance du bébé, il y a d'autres plantes qui sont employées pour laver le bébé pour lui assurer une bonne croissance.

Les cérémonies funéraires pougouli sont pleines de pratiques religieuses. Si le corps du défunt est dans un état acceptable, on pose le cadavre sur un hangar (pour les hommes) ou sous le hangar sur un grand tabouret (pour les femmes), afin de l'exposer à vue durant une bonne partie des cérémonies. Si l'état du corps nécessite un enterrement immédiat, un panier appelé *cĩe* est posé là où on aurait placé le cadavre. Pour un homme le panier est protégé par un grand boubou et coiffé par un bonnet spécial, et pour une femme le panier est entouré d'un pagne et coiffé d'un foulard.

Les contes pougouli ont souvent comme participants principaux de petits animaux ou des insectes, tels que la hyène, la taupe, le caméléon, l'araignée. L'araignée apparaît dans beaucoup de contes. Elle est maligne. Les araignées habitent près des hommes, mais aussi en brousse. Les autres animaux dans les histoires sont surtout des animaux sauvages. La hyène incarne la méchanceté. Dans un des contes, la hyène y joue le rôle d'un fossoyeur mangeant les cadavres plutôt que de les enterrer.

D'autres objets de la nature, tels que la terre, le sable, le bois, et le charbon, ont aussi de la valeur. Les maisons pougouli sont toutes rectangulaires avec des toits plats. Les briques pour les murs sont en terre. Des poutres en bois sont employées pour maintenir le toit. La surface du toit est recouverte de terre prise d'une termitière.

2. Le dynamisme

Certaines ethnies croient qu'elles sont fortifiées par une puissance surnaturelle qui vient de l'extérieur. Certaines croient que leur début, leur prospérité et tout leur progrès dépendent de cette force surnaturelle.

Les Pougouli croient que Dieu (*a wũ*) a donné la vie, mais qu'après, il s'est retiré et a donné la responsabilité aux autres êtres pour diriger le monde.

Nous avons fait deux entretiens avec des personnes âgées – un homme et une femme – pour obtenir leur réponses à plusieurs questions. Une de ces questions était "D'où vient la force (de la vie) ?" Tous les deux locuteurs ont répondu que la force vient de Dieu, en général. L'homme, qui se dit chrétien, a tout simplement dit que la force vient de Dieu. Mais la femme, qui n'est pas chrétienne, a ajouté que Dieu a donné l'autorité à Satan d'aider les hommes dans leur besoins. Cette femme a employé le terme *nambara*, un nom qui vient du dioula, qui veut dire calomniateur ou trompeur.

Une histoire de la création de l'homme a révélé certaines de ces croyances. Cette histoire a été racontée par le chef de terre de Bonzan. Le rôle des intermédiaires dans la création y est élaboré. Il semble que Dieu arrange la création du monde sans être trop engagé lui-même. Nous notons aussi le rôle de la nature, plus précisément le fruit, dans la création de l'Homme. Voici l'histoire sur la création du monde:

L'histoire de la création du monde (Chef de Terre de Bonzan 2001)

"C'est Dieu qui a créé le monde et toutes choses. Dieu existe et il agit par l'intermédiaire des objets qu'il a placés sur la terre, c'est-à-dire, les fétiches.

"C'est Dieu qui a créé le monde et toutes choses, et puis, il a fait naître le premier homme par une puissance miraculeuse. Ce processus est comme suit :

"D'abord Dieu a créé une puissance miraculeuse. Ensuite Dieu a donné un fruit à cette puissance miraculeuse. Elle l'a avalé. Puis, le fruit s'est transformé en une grossesse, d'où est né le premier homme.

"Ce même mystère s'est répété, alors, la première femme est née. Elle s'est ensuite mariée à l'homme et ils se multiplièrent.

"En plus, Dieu existe, et agit par les intermédiaires qu'il a placés entre lui et l'Homme. Ces intermédiaires sont très puissants et liés aux fétiches, par lesquels l'Homme passe pour exprimer ses besoins à Dieu, ou par lesquels Dieu passe pour lui parler."

Nous voyons dans cette histoire l'importance des intermédiaires dans les relations pougouli pour communiquer aux grands personnages. Nous remarquons aussi le rôle de la nature dans leur existence.

Une autre des questions dans les entretiens était la suivante : « Si quelqu'un gagne moins ou plus que ta famille, qu'elle en est la cause? » La vieille femme interviewée a répondu : « C'est Dieu qui a donné. Même si les gens sèment ensemble, tout le monde ne va pas gagner la

même chose. » Elle a ajouté qu'il faut donner à celui qui n'en a pas assez, et que si tu donnes, Dieu t'en donnera encore.

Les Pougouli croient que la perte de force est causée par les êtres spirituels mauvais. Selon leur conception, l'âme de l'homme est éternelle. En pougouli l'âme (*dòma* sg., *dòbe* pl.) existe à tout jamais. Mais il y a des pouvoirs qui peuvent faire diminuer la force ou l'état de l'homme. Les gens croient que des sorciers peuvent chasser l'âme du corps de quelqu'un, et ainsi faire chuter la santé de quelqu'un et même l'amener à la mort. Le sorcier est capable d'attraper l'âme et de la manger.

Selon notre informateur, les sorciers peuvent aussi faire passer quelqu'un d'une position de bénédiction à une position de pauvreté. D'autres personnes – les devins – ont le pouvoir d'inverser ces actes mauvais et de rétablir un état normal pour une victime.

3. Gradation

Le concept de gradation dit qu'il existe une hiérarchie connue et acceptée par la population qui explique l'ordre d'importance des différents êtres dans la société. M. Wendland a remarqué que cette hiérarchie n'est pas souvent un sujet de discussion publique, mais que les gens la gardent comme chose connue non exposée.

La hiérarchie de la société pougouli (voir tableau 1) comprend les êtres invisibles, ainsi que les choses visibles. Les êtres dans cette hiérarchie sont cités dans l'ordre de leur puissance – celui qui figure en haut de la liste possède la puissance la plus forte et celui en bas de la liste en a la plus faible.

Nous remarquons dans le Tableau 1 que les Pougouli estiment leurs ancêtres plus puissants que les personnes vivantes ; ils respectent aussi leurs chefs et leurs forgerons, à cause de leurs puissances spirituelles supérieures.

Les esprits des ancêtres (*lalu* sg., *lalu* pl.) sont estimés être plus puissants que tout autre être dans la société Pougouli. Ils sont considérés comme intermédiaires entre Dieu et les hommes. Leur rôle est de rendre la justice entre Dieu et les êtres humains. Ils manifestent leur pouvoir sur les gens de leurs clans. Les esprits des ancêtres sont installés dans les lieux des ancêtres (*lalu bva*) et dans les communautés de la population. La partie de la maison réservée aux ancêtres s'appelle *zàkpoó* (sg) et *zàkpooné* (pl). Les esprits des ancêtres reçoivent les sacrifices qui sont offerts.

Les chefs coutumiers occupent les prochains rangs de la société pougouli. Chaque village pougouli a un chef de terre, à la deuxième place, et un chef de brousse, à la troisième place. Ces chefs sont très respectés. La commande de la terre et de la brousse passe d'un frère à l'autre dans la même famille.

Le chef de terre (*theróthué* sg., *theróthuna* pl.) est chargé des cérémonies religieuses de la terre. Il résout tous les problèmes associés à la terre.

Le chef de brousse (*kamvthué* sg., *kamvthuna* pl.) surveille les brousses associées au village, tandis que le chef des eaux (*a mwaaáthué* sg., *a mwaaáthuna* pl.) surveille les fleuves, les ruisseaux et les marigots dans les alentours du village. Chacun s'occupe des problèmes de son domaine.

Il existe dans la société pougouli des clans de forgerons. Les ancêtres choisissent des personnes pour devenir forgerons et leur accordent un pouvoir. Les forgerons savent fabriquer :

- les couteaux nécessaires pour les cérémonies religieuses,
- les objets qui représentent les esprits pour certaines personnes dans la société pougouli.

Les Pougouli ont un clan qui s'occupe des cérémonies telles que les funérailles. Ils jouent des instruments (le balafon et le tambour) et chantent lors des cérémonies. Ce clan est classé en cinquième position dans la hiérarchie, et en Afrique de l'Ouest, ils sont appelés "griots." On doit demander la permission de ces musiciens avant de faire une cérémonie. Ces griots donnent la permission pour le déroulement de la cérémonie. Comme ils font partie du système religieux, si un chasseur tue un gibier, il doit au griot le cou de l'animal.

Les pouvoirs impersonnels des chefs de clans (*kiirié*) se trouvent au sixième rang dans la hiérarchie de la société pougouli. Chacun de ces pouvoirs accordent un certain honneur à celui qui le possède. Selon la conception des Pougouli, les ancêtres surveillent leur propre clan pour que les lois du clan soient suivies. En cas d'infraction aux lois, une famille dans le clan s'occupe de la réparation. Les pouvoirs impersonnels traitent des offenses avec les esprits. Les membres de la société pougouli sont obligés de respecter toutes les lois de leur clan.

Les lois du clan prennent la forme d'interdits. Par exemple, un clan peut avoir une interdiction d'abattre ou de consommer certains animaux ou de posséder certains objets de

valeur tels que l'or ou le diamant. Un clan peut exiger une initiation ou interdire le mariage d'un membre de leur clan avec une personne d'un autre clan ou ethnie.

Les guérisseurs (*vavvó*) occupent le septième rang à cause de leur pouvoir. On les respecte. Si une personne attrape une maladie, le guérisseur l'aide à surmonter le problème. Dans leur conception, la cause de la maladie vient toujours du monde des esprits.

La huitième place dans la hiérarchie est occupée par les âmes des vivants (*dòma*). L'âme est un concept vital pour les Pougouli. Ce principe vital est invisible. Selon la conception des Pougouli, les âmes servent de guides qui peuvent voir les dangers à éviter, tels que les sorciers qui se promènent et qui sont prêts à attaquer avec des malheurs. Les âmes cherchent à guider les gens dans toutes les situations de la vie.

Les Pougouli croient en Dieu à qui ils attribuent la Création. Mais à part cela, leurs croyances diffèrent de celles des chrétiens. Selon les Pougouli, leur dieu s'est retiré et il n'écoute pas directement aux hommes ; il a plutôt établi des intermédiaires, des esprits, qui manifestent la puissance surnaturelle envers les hommes et s'occupent d'eux. Quand un homme demande quelque chose à Dieu, ce sont ces intermédiaires qui lui communiquent les besoins. Pour ces raisons, les Pougouli placent Dieu en neuvième position.

Les vieux prennent la dixième place dans la hiérarchie pougouli. Ils sont respectés par les autres villageois. Ce groupe d'hommes âgés détient l'autorité du village. Le chef de terre fait appel aux anciens pour les problèmes du village qui ne se résolvent pas facilement.

Dans certaines ethnies africaines, quand les vieux se rassemblent pour discuter des questions de société, il y a une façon de procéder pour pouvoir garder les discussions secrètes des personnes moins importantes. C'est aussi le cas chez les Pougouli, mais les enfants prennent part à ces réunions. On enseigne aux étudiants de garder les secrets. S'ils révèlent les secrets, ils croient que le malheur va les trouver. D'autres domaines des secrets se composent de : les familiaux, initiatique, rituel, role, magic, fossoyeur, babuelo (monstre) Pougouli.

Les devins sont au onzième niveau dans la société pougouli. Ils sont respectés par la population et se chargent de résoudre la cause des problèmes graves. Pour donner à quelqu'un la qualité de devin, un ancêtre lance un appel pour tisser une amitié avec une personne donnée et lui attribue du pouvoir. Les Pougouli consultent souvent ces devins qui représentent 3/10^e environ des hommes dans la société.

A la douzième place de l'échelle se retrouvent les fossoyeurs. Ils ont la responsabilité de s'occuper des morts, de leur corps et de leur enterrement. Il est interdit de toucher une

personne morte parce que, selon les Pougouli, le corps porte un pouvoir maléfique. Le fossoyeur est appelé pour faire une cérémonie qui bloque le pouvoir maléfique du défunt. Seuls les fossoyeurs connaissent la médecine noire, faite d'un arbre, qu'on suce ou croque, qu'ils emploient pour se protéger contre le pouvoir maléfique et pour pouvoir s'occuper du cadavre. Pour devenir fossoyeur, un homme présente un poulet au chef des fossoyeurs et, en retour, il reçoit une initiation. Les fossoyeurs interviennent dans les préparatifs des cérémonies funéraires.

Dans la société pougouli, les bébés qui ne sont pas encore nés ont une puissance importante que les gens prennent en considération. Selon les Pougouli, le bébé peut décider du sein de sa mère de ne pas venir au monde à cause des paroles négatives des gens ; ce bébé peut aussi faire du mal à sa mère. Enfin, le fœtus peut décider de mourir et de renaître d'une autre mère. Les gens disent que "les bébés sont capables de tout". Pour toutes ces raisons, un fœtus occupe la treizième place dans la hiérarchie.

A la quatorzième place de l'échelle se trouve le nouveau-né. Le nouveau-né possède lui aussi un pouvoir, mais moins fort que le fœtus. Selon les Pougouli, le pouvoir surnaturel du nouveau-né provoque la peur chez les adultes. Ils évitent le bébé à cause de sa capacité d'amener un malheur. Les bébés sont considérés comme des sorciers.

Au quinzième rang de l'échelle hiérarchique se trouvent les animaux. Selon les Pougouli, certains animaux sauvages sont très dangereux car ils possèdent des puissances surnaturelles qu'ils peuvent utiliser pour se défendre. Les Pougouli craignent surtout le phùcùu, que l'on nous traduit par « âne sauvage ». Pour la plupart des chasseurs pougouli, il est interdit de tuer cet animal. Les plus grands chasseurs peuvent le tuer s'ils respectent bien les interdits de la brousse. Les chasseurs ordinaires qui ramènent un âne sauvage chez eux subissent un malheur à cause des poils de cet animal qui tomberont dans la nourriture que le chasseur mangera.

Les autres animaux sauvages qui possèdent une puissance surnaturelle selon les Pougouli sont la hyène (*gbòloó*), l'éléphant (*thũó*), et le buffle (*ɲɔɔ*). Seulement les plus grands chasseurs peuvent tuer ces animaux. Selon les Pougouli, les fétiches de la brousse ne doivent pas être offensés. Il existe donc certains interdits à ne pas transgresser.

Quand un grand chasseur n'a rien attrapé lors de sa chasse, les esprits de la chasse peuvent lui venir en aide. Il peut demander à un esprit de transformer un objet, tel qu'un arbre, en gibier. Il tire son fusil et l'objet devient un animal sauvage. Il apporte l'animal à la famille pour qu'ils le mangent, mais il est interdit au chasseur d'en manger lui-même. Les esprits

demandent chaque année un sacrifice, soit une chèvre, soit un mouton, soit un poulet pour assurer protection et aide à qui les lui demande.

A la seizième place dans l'hierarchie sont certains grands arbres du domaine pougouli. Selon les Pougouli, il y a deux espèces d'arbre qui hébergent des êtres sur leurs branches. Il s'agit du *hólómó* (un grand arbre dont nous ignorons le nom en français) et du tamarinier (*sviã*). Les êtres que ces deux espèces d'arbre abritent sont capables de pousser ceux qui grimpent pour qu'ils tombent à terre. C'est pourquoi les gens se font mal s'ils grimpent sur un de ces arbres pour le couper ou pour cueillir des fruits ou des feuilles. Donc les Pougouli laissent vivre ces arbres lorsqu'ils construisent une maison ou quand ils défrichent un terrain pour cultiver. Un fétiche vient à la base de l'arbre pour protéger le champ qui a été débroussaillé.

A la dix-septième place de l'échelle sont les fantômes (*kpone*) qui ont des pouvoirs maléfiques. Selon les Pougouli, quand une personne est mourante, son âme peut occuper un autre être surnaturel, dit « fantôme », qui va se promener vers les gens qu'il connaît. Certaines personnes ont la capacité de reconnaître ces fantômes qui vont troubler les amis ou les membres de la famille de celui dont l'âme se promène. Le fantôme peut apparaître dans la chambre d'un ami ou d'un membre de famille et pousser sur son corps. Si quelqu'un reconnaît le fantôme, il peut avertir les membres de la famille que la personne va bientôt mourir. Dans ce cas, les membres de la famille vont consulter un devin pour faire revenir l'âme du mourant.

A la dix-huitième place est l'ensemble de la population selon le nom de famille. Dans la société pougouli, ceux qui portent le nom *Màlo* sont dominants et ils constituent la majorité. Ceux qui suivent dans l'ordre de dominance sont les *Zingué (Zèŋε)*, les *Nouma (Nvma)* et les *Soma (Sɔma)*. Au moment des cérémonies funéraires, les musiciens jouent la musique spéciale du patronyme du défunt. Comme ça, les gens du village sont placés en rapport à l'appartenance familiale du défunt.

Nous avons résumé la hiérarchie des Pougouli selon le niveau d'autorité et de puissance surnaturelle.

En dehors de la hiérarchie, il y a l'autorité des hommes adultes. Ils n'ont pas de pouvoir surnaturel à part celui de leur âme, mais ils ont une autorité reconnue et respectée par leurs femmes et leurs enfants.

Le chef de famille est normalement le plus âgé des frères. C'est lui qui dirige la famille. Les autres frères lui montrent du respect et lui demandent des conseils. Ils doivent aussi lui demander la permission de voyager ou de se marier.

Les autres frères approchent le chef de famille pour discuter les problèmes sérieux. Pour porter un très grand problème au chef de terre, les membres d'une famille doivent passer par le chef de famille.

La société pougouli est de type gérontocratique, c'est-à-dire dirigée par les plus âgés. Dans chaque village pougouli, le chef de terre est installé pour la vie ; le titre passe à l'un de ses fils seulement après sa mort. Lorsqu'il y a un problème à résoudre, le chef de terre appelle les hommes âgés pour se réunir et pour discuter le problème. Même pour la distribution des terres à cultiver, les décisions sont prises par les anciens. Le titre « chef de terre » a plutôt le sens de « prêtre de terre ». Le chef de terre pougouli dirige les rites spirituels du village.

Les femmes et les enfants n'ont pas de pouvoir. Ils doivent respecter leur père, leur mère et les autres adultes. Vers l'âge de trois ans, au moment où il commence à bien parler, tout enfant perd le pouvoir qu'il avait quand il était bébé.

Les Pougouli montrent du respect pour les étrangers et les autorités administratives tels que le préfet et les policiers. En signe de respect, les Pougouli serrent la main droite du visiteur, tout en plaçant la main gauche sous le bras droit et quand une femme salue quelqu'un, elle fait une légère flexion de genoux pour lui montrer du respect.

Dans la société pougouli, on emploie le terme *ia* (vous) pour exprimer le respect. On baisse aussi la voix et l'on parle brièvement et respectueusement en laissant la plupart de la conversation à la personne plus âgée. Pour montrer le respect dans les discussions, les gens se courbent pour que leur tête se trouve plus bas que celle de l'autre personne.

4. La vie communautaire

La perspective communautaire est très courante dans les ethnies africaines. Les Pougouli ne font pas d'exception à cette préférence ce qui explique la préférence d'habiter proche les uns des autres.

Pour les Pougouli, traditionnellement, une enceinte comprend les maisons individuelles de tous les frères ayant un même père. Si un des frères a un conflit avec son père, il quitte l'enceinte et établit sa propre enceinte ou il rejoint un oncle maternel.

Les Pougouli sont polygames. Ils peuvent prendre jusqu'à huit femmes, mais beaucoup d'hommes pougouli ont seulement deux femmes. Il y a aussi des hommes célibataires.

La société pougouli est exogame. Les hommes qui veulent se marier cherchent une femme d'un autre clan ou d'une autre ethnique et l'amènent chez eux. Quand un homme pougouli prend une femme, cette dernière doit servir sa belle-mère. Elle fera les travaux les plus pénibles, tels qu'amener du bois, chercher de l'eau, piler des céréales. Chaque nouvelle femme remplace la dernière femme dans le service de la belle-mère.

La femme est intégrée dans la communauté de son mari, mais elle garde toujours ses liens avec son clan. Elle rend visite de temps en temps à sa famille et assiste aux cérémonies, surtout aux cérémonies funèbres dans sa famille d'origine.

Dans la société pougouli, le chef de famille dirige les affaires de ses petits frères et de ses fils. Sur le plan économique, le chef de famille dirigeait, traditionnellement, aussi les trois travaux principaux : la chasse, la culture et l'élevage. Il s'occupait du stockage, de la distribution et de la vente de céréales récoltées par les membres de la famille. Aujourd'hui, ce système de management n'existe plus. Le mari dirige ses propres affaires économiques.

Pour faire l'agriculture, les Pougouli de même sexe s'organisent en groupe (associations de culture) et travaillent ensemble à tour de rôle dans les champs de chaque membre. Ils s'organisent et partagent les bénéfices. Les buts du groupe sont prioritaires aux buts de l'individu. Les décisions sont prises en réunion de groupe. Il y a un conte pougouli qui parle d'une association de culture formée entre l'araignée et le caméléon. Dans l'histoire, les deux partenaires trompent l'un et l'autre.

La femme la plus âgée d'une communauté pouvant encore travailler dirige toutes les autres femmes au temps du semis et de la récolte. Elle organise les autres femmes pour qu'elles aillent travailler au champ avec elle.

Les proverbes pougouli qui parlent de la vie communautaire sont nombreux. Voici quelques exemples :

A mìmùrè sɪ a tì zì wɛ̀ fàŋa. « Les fourmis disent que l'union fait la force. »

Nɛ́ dudumi thà pà mɛ̀ma. « Une seule main ne peut pas ramasser de la farine. »

Cela implique qu'une seule personne n'est pas capable de résoudre tous les problèmes.

A dv dvaŋ kɛ̀ ɔ̀gì thɛ́s. « L'entraide fait développer le village. » Autrement dit, « l'union fait la force ».

Dans la famille pougouli, les enfants participent dans les travaux quotidiens. Les pères et les mères s'attendent à ce que les enfants apprennent à exécuter toutes les tâches qu'ils font eux-mêmes : tâches domestiques, tâches champêtres selon le sexe de l'enfant. En plus, les parents s'attendent à ce que les enfants s'occupent d'eux dans leur vieillesse.

Les parents enseignent aux enfants le bon comportement nécessaire pour s'intégrer dans la société : respecter autrui, ne pas être bagarreur, aider les autres et assister aux funérailles dans la grande famille.

Voici une des questions posées dans notre interview : "Si tu vois quelqu'un qui gagne plus que toi, qu'est-ce qui se passe?" Notre informateur a traduit les réponses des hommes âgés à cette question. En bref, il a dit que « si tu n'haït pas les gens, Dieu te bénira et tu gagneras plus que les autres. C'est la haine qui provoque Dieu à retirer ce que tu devrais recevoir pour le remettre dans les mains de tes ennemis. » Ensuite un vieil homme a employé le proverbe suivant pour enseigner la façon de résoudre les problèmes entre eux et leurs adversaires : ***A gbeeni beregiã hũ kè hàràmi ò ùlìma***. La traduction du proverbe est comme suit : « C'est en trompant la lionne qu'on arrive à la traire ». C'est-à-dire, c'est par la négociation que l'on parvient à une réconciliation. Selon ce vieux, il est inutile d'essayer de convaincre des ennemis par la force ; c'est plutôt par la discussion qu'on arrive à résoudre un conflit.

5. La connaissance

Selon les Pougouli, l'âge d'une personne est important. C'est l'expérience qui donne la sagesse ; par conséquent, les plus âgés méritent le respect des autres.

Les Pougouli enseignent leurs enfants à respecter les hommes âgés et à leur demander des conseils. Le proverbe suivant dit : « Avant de commencer une tâche, il faut chercher des conseils » :

Dõdõŋ lâlàngú cèlè bìlìre. « Celui qui doit voyager loin se prépare bien avant son jour de départ. »

Les contes traditionnels pougouli servent à enseigner les attitudes et les valeurs culturelles aux enfants. Même les contes à contenu humoristique enseignent des leçons. Par exemple, dans le conte "L'araignée et la taupe", il y a un moment où l'araignée suit la taupe dans un poêle bien chauffé pour y mettre de la graisse. La taupe peut supporter la haute température et, étant un animal très gras, l'huile sort de son corps et elle est contente. L'araignée par contre, ne peut pas supporter la chaleur et puisqu'elle n'a pas de graisse dans son corps, elle

devient calcinée, puis court se cacher dans un trou à cause de sa honte. Ce conte enseigne la nécessité de la prudence.

Le respect des personnes âgées est l'une des qualités les plus importantes du peuple pougouli. Le bon comportement dans la société se définit par le respect de l'autorité.

Le proverbe qui suit montre l'importance du respect et de l'obéissance :

Sà-*gbela* ãé thà sùlìmì *dvan*. « Deux canaris de mêmes gabarits ne se posent pas l'un dans l'autre de façon convenable. » C'est-à-dire qu'il faut de l'ordre, il faut reconnaître l'autorité.

Il y a aussi un principe selon lequel, si l'on accepte un rôle ou une responsabilité, on doit suivre exactement les ordres de la personne en position d'autorité. Nous voyons cela dans le proverbe qui suit :

Nì ì *he sèè vògá, ì gè sà vála rɛ.* « Si tu acceptes qu'on t'attache, tu dois aussi accepter de marcher là où on te dirige. »

À l'échelle du village entier, si le chef de terre a un problème à résoudre dans le village, il appelle un groupe d'hommes – les plus âgés, pour qu'ils se réunissent afin de discuter le problème. Le groupe des anciens est important dans le village et il prend beaucoup de décisions.

À la question, "Chez qui va-t-on pour résoudre des conflits interpersonnels ?," l'homme que nous avons interviewé a répondu qu'on cherche un homme âgé pour lui demander des conseils.

Si ce premier médiateur n'arrive pas à résoudre le problème, on cherche une personne appelée « parent de plaisanterie ». Chaque clan pougouli a un autre clan dont les membres sont ses « parents de plaisanterie ». L'intéressé se met en rapport avec des responsables dans son clan de plaisanterie pour qu'ils désignent une ou plusieurs personnes pour juger du cas. La décision de la délégation des parents de plaisanterie est définitive ; elle ne peut être ni discutée ni remise en cause.

La relation entre un clan et leur clan de plaisanterie est d'une importance capitale pour les Pougouli. Ils font tout pour ne pas gâcher cette alliance réciproque car, sans eux à qui ils peuvent recourir pour un jugement final, il n'y aurait plus de fin aux conflits.

Dans les familles, les enfants apprennent les métiers de leurs parents. L'homme âgé que nous avons interviewé a dit qu'il a appris de son père à faire la culture, l'élevage et la chasse. La

vieille femme a appris de ses parents à respecter les gens et à ne pas faire du mal à quiconque. Elle a aussi appris de sa mère à faire de la poterie et le brassage de dolo ou bière de mil.

Un autre proverbe qui porte, lui, un enseignement sur le thème de la connaissance est :

Wilo si ì-buèro hũ bunv bunv re. « L'antilope dit que la sagesse augmente au fil des années » ou autrement dit, « Chaque année on devient plus sage. »

Selon les Pougouli, l'éducation dans la famille par des parents et d'autres personnes, surtout des personnes âgées, est le meilleur moyen d'apprendre.

Notre informateur a expliqué que l'éducation en dehors de la famille n'est pas aussi importante que celle qui se passe au sein de la famille. Selon les anciens, l'éducation formelle n'a pas beaucoup de valeur et n'aide pas réellement la société pougouli.

6. L'humanisme

L'humanisme, nous l'avons mentionné, est la perspective qui voit l'Homme comme étant le centre de toute la vie. Selon notre informateur, l'homme pougouli est très fier de la manière dont il a été créé par Dieu ; il se croit parmi les meilleurs des hommes. Pourtant, l'homme pougouli regarde ceux des autres ethnies comme étant eux aussi créés par Dieu et il croit donc qu'ils doivent jouir des mêmes privilèges que lui-même.

Le but principal de la vie d'un homme pougouli est d'avoir beaucoup d'enfants, car ils sont considérés comme étant le seul moyen de perpétuer la famille. Les deux personnes interviewées ont répondu que les enfants représentent la plus grande valeur dans la vie. Un homme pougouli qui a beaucoup d'enfants est considéré comme un « homme possédant beaucoup de moyens » sur les plans physiques et matériels. Une deuxième raison pour avoir des enfants est qu'ils prennent la charge de leurs parents dans la vieillesse.

Nous avons vu que le pouvoir le plus haut dans la hiérarchie de la société est attribué aux esprits des ancêtres. Ces esprits, et même d'autres personnes dans la société, occupent un rang plus haut (quand même) que Dieu. Les Pougouli accordent à leurs relations avec les pouvoirs une très grande importance qui est fondamentale à la compréhension de leur vision de la vie et des événements qui s'y produisent. Ils cherchent à se soumettre plutôt à ces pouvoirs liés aux hommes que de se soumettre à Dieu.

Il y a certains interdits par rapport au corps de l'homme qui montrent l'importance des puissances surnaturelles. Par exemple, si quelqu'un est tué par un coup de foudre, il est

interdit de toucher le corps de la personne à cause du pouvoir qui y réside. Un possesseur de pouvoir de pluie sera obligé de préparer une poudre faite d'un certain bois grillé, puis d'asperger cette poudre sur le cadavre afin de se protéger contre ce pouvoir maléfique. Ce produit anti-foudre donne également l'accès du cadavre aux fossoyeurs. Avant les cérémonies de funérailles, les membres de la famille du défunt – les frères et les enfants – se déguisent de peur que le défunt ne les reconnaisse et leur envoie un malheur.

7. Le concept de limites

Selon Wendland, les ethnies se perçoivent limitées dans leur capacité de changer ou progresser dans beaucoup de domaines de la vie. Ce concept de limites est une croyance qui unit les Pougouli, même si nous percevons la réalité de manière différente. Ces limites sont évidentes, par exemple, dans les domaines de la santé, la force, les amis, l'amour, la paix, les enfants, et les ressources naturelles, telles que l'eau, le gibier, et la terre arable.

Dans la culture, par exemple, les Pougouli perçoivent que leur force et leurs outils sont limités. Ils pensent qu'ils n'ont pas les moyens de cultiver et de récolter en grande quantité.

La vieille femme que nous avons interviewée a dit que les Pougouli ont besoin de plus de développement pour mieux cultiver. Elle a expliqué que cette aide de l'extérieur améliorerait les conditions de vie du peuple pougouli. Selon elle, pour que les Pougouli puissent franchir la limite de production qui existe, il faut une aide de l'extérieur.

Notre informateur a expliqué que même dans les années de sécheresse, il y a assez de vivres. Les gens disent qu'ils n'ont pas d'argent, mais en réalité, quelques-uns ont des stocks de vivres qu'ils pourraient liquider et les autres peuvent travailler pour gagner de l'argent. Voici un proverbe sur le travail :

Wěné thā kp̄v b̄n̄iò. « La corde ne tue pas le cabri. » C'est-à-dire, le travail ne tue pas l'homme, ou, le travail ne fait pas souffrir les gens jusqu'à la mort, et qu'il faut persévérer.

Selon la conception des Pougouli, les malheurs peuvent avoir des effets très graves sur les gens, mais les malheurs sont limités. Le Pougouli croit que le malheur peut arriver sans que les gens ne soient ni prévenus ni prêts à le recevoir. Malgré leur croyance en des pouvoirs surnaturels, un malheur peut toujours leur arriver. Cette croyance est illustrée dans le proverbe suivant :

N̄i k̄ekuó kūu kp̄õ ì f̄v̄, ì thā na ò d̄ula. « Si l'âne est en train de te terrasser, tu ne regardes pas ses oreilles. » Selon eux, certains malheurs sont inévitables.

De grands malheurs peuvent arriver aux gens. Nous voyons cela encore dans ce proverbe:

Nì wěé kò kù, thũó thone thà thèè ì thĩa. « Quand quelque chose te dépasse, même la peau d'un éléphant ne suffit pas pour te protéger. »

Les Pougouli croient que de grands problèmes sont inévitables et que l'on ne peut pas les empêcher par les forces protectrices surnaturelles. Mais ils font quand-même des rites afin que ces malheurs ne leur arrivent pas.

Lié à cette croyance que les difficultés sont inévitables est l'attitude que la souffrance est naturelle ou normale. Les Pougouli croient que les problèmes de la vie sont normaux et qu'on ne peut pas les éviter. Ils croient aussi que le travail et l'effort sont obligatoires.

Nous voyons l'importance de cette notion de dur labeur dans les proverbes suivants:

Vògì bààbe ti dvanj ! « Il faut serrer la ceinture pour cultiver. » C'est-à-dire, si tu travailles fort et acceptes d'être fatigué, tu obtiendras un résultat positif.

Pipunv hũ n'à zugò sũ v phuó. « Petit à petit l'oiseau fait son nid. » Ce proverbe exprime l'importance de la persévérance dans les travaux.

Il ya aussi la croyance en la gratitude de la terre, exprimée dans le proverbe qui suit :

Here thà di nu v kime. « La terre ne mange pas ce qu'elle doit à quelqu'un. » Autrement dit, la terre est toujours généreuse envers ceux qui la travaillent. En d'autres mots, celui qui travaille fort aura un très bon résultat. Cela indique que les gens peuvent obtenir de meilleurs résultats à la récolte grâce à leurs propres efforts. Ce résultat donc n'est pas entièrement influencé par le surnaturel.

Appendix

Nommer un enfant dans la société Pougouli

Dans la société pougouli, le choix du nom de famille était fait toujours d'une manière surnaturelle. Quand un enfant était né, son nom de famille ne lui était pas donné de suite. La famille attendait une ou plusieurs semaines (mais jamais au-delà d'un mois), le temps qu'un de leurs ancêtres mettait en marche le processus par lequel l'enfant recevrait son nom. Par une circonstance anormale telle qu'une maladie ou des gestes de mécontentement, la famille comprenait que l'enfant réclamait son nom. Le chef de famille était averti et il fallait avoir recours à un devin pour que celui-ci trouve quelque ancêtre essayant de se lier à l'enfant en question. Le devin découvrirait l'ancêtre patrilinéaire dont il s'agissait et le communiquerait au chef de famille. Le chef de famille l'annoncerait à toute la famille.

Pour donner un prénom, le processus était différent. Au septième jour, quand le cordon ombilical tombait du bébé, un prénom lui était donné. On appelait ce moment *hulie kpalia* qui veut dire « la récolte du nombril ».

Après la naissance, différents membres de la famille pouvaient s'adresser au chef de la famille pour lui proposer des prénoms pour l'enfant. Il écoutait chacun en secret. Après la période d'attente, le chef de la famille donnait ce qui lui semble être le meilleur prénom pour l'enfant sur la base d'un fait passé ou existant touchant la famille.

Tableau 1	sg	pl	exemple
1) Les ancêtres	laliɔ	lali	
2) Chefs de terre	theróthié	theróthina	
3) Chefs de brousse	kamvthié	kamv-thina	
4) Forgerons	lèriɔ	lèriá	
5) Griots	yɔ	yɔo	
6) Esprits des chefs de clan	kiró	kiirié	
7) Guérisseurs	vavɔɔ	vavaá	
8) Âmes des morts	dùma	dùbe	
9) Dieu	a wù	a wùwaá	
10) Les vieux	bazvǎ	ba-zvèéré	
11) Les devins	vèriɔ	vèriá	
12) Fossoyeurs	bè-dvɔ	bè-dvá	
13) Bébés dans le ventre	phòo	phòòge	
14) Nouveaux-nés	bisè-ɔɔ	bisè-ɔla	
15) Animaux	phèrumɔ	phèrumá	a phùcùu
16) Plantes	mìnié	mìnvá	hólómó
17) Fantômes	kpone	kpɔna	
18) Noms de famille	yisuenie	yisuenio	a Mǎlo, a Zèŋe, a Numa, a Sɔma